



La mort en face : figures d'aumôniers dans la grande guerre

Pascal Frey

DANS **ÉTUDES SUR LA MORT** 2014/2 (N° 146), PAGES 43 À 52

ÉDITIONS **CENTRE INTERNATIONAL DES ÉTUDES SUR LA MORT (CIEM)**

ISSN 1286-5702

ISBN 9782847952797

DOI 10.3917/eslm.146.0043

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2014-2-page-43.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Centre International des Etudes sur la Mort (CIEM).

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LA MORT EN FACE : FIGURES D'AUMONIERES DANS LA GRANDE GUERRE

Père Pascal FREY

Les commémorations au sujet de la première guerre mondiale permettent de faire ressurgir de nombreux souvenirs jusque-là enterrés. Les livres, articles, reportages et films ne manqueront pas de nous rappeler ce qu'a été cette période. D'ailleurs plusieurs ouvrages paraissent déjà au sujet de certaines figures d'aumôniers militaires et de prêtres soldats qui ont participé à ce conflit meurtrier. Les prêtres, les religieux, séminaristes et religieuses furent nombreux à participer à cette guerre. On dénombre aussi de belles figures d'aumôniers d'autres confessions.

Dans cet article, je reprends les éléments d'une conférence faite aux aumôniers en chefs de l'Otan qui s'est tenue à l'école militaire. A ma contribution, j'ajoute une question : avons-nous des indices qui nous permettent de comprendre leur rapport à la mort ?

Je voudrais maintenant présenter quelques figures d'aumôniers. Je le ferai en utilisant les sources officielles, le libellé de leurs citations, qui permettent d'entrevoir leur action sous le feu. De nombreux documents concernant les prêtres soldats et les aumôniers sont consultables sur le site officiel de l'aumônerie militaire catholique ou diocèse aux armées.

1 – QUELQUES CHIFFRES POUR COMPRENDRE

Pour l'église de France, on dénombre 25400 personnes participant au conflit dans le clergé séculier, 9323 chez les religieux (congrégations et ordres). Les ecclésiastiques et membres des congrégations perdirent 5198 d'entre eux au cours de la guerre. On oublie souvent les religieuses.

Études sur la mort, 2014, n° 146, 43-52.

Rappelons-nous qu'il y eut au front et à l'arrière, 16145 religieuses infirmières.

Pour les autres pays alliés, 1662 prêtres et religieux belges participèrent au conflit. Ils furent 1015 pour les Etats-Unis, 122 pour le Canada, 700 pour la Grande Bretagne, 25396 pour l'Italie, 24 pour l'Irlande et 87 pour la Pologne.

Au total, dans les forces armées alliées, plus de 84000 prêtres, séminaristes, frères, novices et religieuses participèrent au conflit et 6394 d'entre eux trouvèrent la mort. Mais qui étaient ces hommes prêtres diocésains et religieux aumôniers ? De quelle manière participèrent-ils au conflit ?

2 – DES PRÊTRES À L'IDENTITÉ MOUVANTE

On peut répartir les prêtres en quatre groupes :

Il y a ceux qui étaient aumôniers titulaires. Ce sont des engagés. Ils dépendent du médecin chef de leur ambulance, et se répartissaient à raison d'un aumônier par division. Leur mission les place auprès des blessés de leur ambulance. Ils peuvent se rendre dans les tranchées.

Il y a ensuite les soldats combattants prêtres qui appartiennent aux classes d'après 1905. Ce sont les curés « sac au dos. » Ils sont mobilisés et peuvent à titre privé exercer un ministère. Mais ce sont d'abord des combattants. Les novices, scolastiques et séminaristes font partie de ce groupe.

Il y a encore les soldats brancardiers qui sont prêtres. Ils appartiennent aux classes d'avant l'année 1905. Certains, peuvent de manière bénévole exercer leur ministère dans leur unité selon les bonnes dispositions du commandement.

Un quatrième groupe concerne les aumôniers volontaires. Le manque d'aumôniers titulaires après le début du conflit fait prendre conscience du besoin en prêtres. A la fin de l'année 1914, ils bénéficient d'un statut officiel, d'une indemnité, avec l'avantage d'exercer leur ministère auprès des soldats dans une grande liberté de mouvements. Ces aumôniers qui sont âgés de plus de 48 ans ou réformés, sont rattachés au groupe de brancardiers divisionnaires. Ils véhiculent l'image classique de l'aumônier avec barbe et soutane, brodequins, croix pectorale et casque Adrian.

Il est important de noter que certains prêtres changeront de statut au cours du conflit, passant d'une catégorie à l'autre.

3 – L'EXEMPLE DE LA CONGRÉGATION DES EUDISTES

Au sujet des religieux et assimilés, nous pouvons retenir quelques chiffres qui courent sur la durée du conflit. Les dominicains comptent 215 mobilisés

et les jésuites 855. Les eudistes, que nous regarderons dans le détail, sont 111 à participer au conflit. J'ai choisi cette congrégation que je connais bien et qui est assez représentative du sujet que nous étudions.

Cette congrégation missionnaire et enseignante subit de plein fouet les lois de séparation de l'Eglise et de l'État au début du XX^e siècle. Au moment de la déclaration de la guerre, certains de ses membres, alors présents aux Antilles, et sur le continent Américain n'hésitent pas à revenir en France pour participer au conflit. L'ouvrage, *la preuve du sang*, consultable et téléchargeable sur le site du diocèse aux armées, dénombre par exemple les prêtres, novices (1^{ère} année de formation) ou scolastiques (étudiants en théologie) de cet institut et mentionne ceux qui se sont distingués au cours du conflit. Parmi eux, 51 reçurent au moins une citation pour un total de 96 citations. 21 reçurent la médaille militaire et 5 la légion d'honneur.

Il nous faut maintenant tenter de percevoir qui étaient ces prêtres aumôniers pendant la guerre. Nous le ferons en mentionnant leurs états de services et en regardant le texte qui décrit leur comportement sous le feu. Nous retiendrons 7 figures de prêtres aumôniers¹.

BRANQUET (Charles-Henri)

= Brancardier, puis aumônier volontaire, puis aumônier titulaire.

...A assisté depuis le mois d'octobre à toutes les affaires auxquelles a pris part la division à laquelle il est attaché, donnant à tous l'exemple de la bravoure et du dévouement, ne laissant passer aucune occasion de se rendre dans les tranchées de première ligne pour secourir les blessés et encourager les combattants...

...D'un dévouement et d'un courage qui font l'admiration de tous ceux qui l'approchent. Visite fréquemment les tranchées de première ligne, encourageant les hommes de son exemple. S'est multiplié pour secourir les brancardiers, ramener et panser les blessés, malgré le bombardement intense qui menaçait à tout instant d'emporter le poste de secours...

...Aumônier volontaire attaché à un régiment depuis deux ans, n'a cessé de donner l'exemple d'un dévouement et d'un courage exceptionnels et d'exalter au plus haut degré le moral de tous. À la veille d'une attaque, a tenu, malgré un violent bombardement, à parcourir les premières lignes pour encourager les combattants, enthousiasmés par ses paroles et son exemple. Pendant trois jours, s'est dépensé sans repos, au poste de secours, prodiguant les consolations aux blessés, tout en secondant avec un dévouement éclairé le personnel médical parfois débordé. Blessé...

1. Le site « mémoire des hommes » recense les Français tombés au cours de ce conflit. Il suffit de renseigner les champs correspondants pour retrouver la trace d'un de ses ancêtres.

...À la suite d'un bombardement aérien, s'est dévoué sans compter pour relever les morts et les blessés, apportant à tous, par sa présence, un réconfort moral. Bel exemple du devoir...

1914-1916 = Champagne

1916 = Verdun et Somme

1917 = Yser

DANIGO (Emmanuel) prêtre missionnaire au Canada, s'embarque pour la France

= Brancardier puis brancardier aumônier bénévole puis avocat au conseil de guerre.

...S'est toujours porté là où la mort frappait. Comptant sa vie pour peu de chose, a été jusqu'à trois kilomètres à travers des barrages continuels chercher du secours pour évacuer de nombreux blessés. Dans les circonstances critiques, apparaît toujours comme un réconfort et comme un exemple...

...Montre journellement dans l'exercice de ses fonctions des qualités rares de bravoure, d'abnégation et d'esprit de sacrifice qui ont fait de lui le prototype du prêtre-brancardier. A su par son exemple dans des circonstances difficiles, maintenir à un haut degré le moral des hommes dont il partage depuis trois ans la vie et les dangers. A donné de nouvelles preuves de son dévouement en allant dans les circonstances les plus périlleuses, donner ses soins et porter les secours de son ministère aux blessés de son corps et des unités voisines...

...A demandé, malgré une situation de famille qui lui permettait de rester dans un poste moins exposé, à faire partie d'une batterie de tir. Est un exemple permanent de dévouement et de courage pour tous les hommes de son groupe, auprès desquels, tout en assurant parfaitement son service, il fait fonction d'aumônier bénévole. Vient encore de se distinguer par son mépris du danger...

2 frères morts au combat.

1916 = Verdun et Somme

1917 = Chemin des Dames et Somme

FORTIN (Pierre)

= Brancardier aumônier bénévole.

...Brancardier d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge, jouissant d'un gros ascendant sur ses camarades. En maintes circonstances critiques, s'est signalé par son dévouement, et fut blessé deux fois...

1916 = Verdun

JAFFREZO (Louis) professeur au séminaire de Jalapa au Mexique.

= Combattant, puis caporal brancardier, puis brancardier aumônier bénévole.

...S'est offert spontanément pour faire partie d'une patrouille de nuit, dans des conditions dangereuses ; a ramené successivement deux de ses camarades blessés à 20 ou 30 mètres des tranchées ennemies. Est retourné la nuit suivante à proximité des lignes allemandes pour essayer de retrouver les disparus...

...Parti à l'assaut avec la première vague, entraînant avec lui ses brancardiers pour être en état de relever immédiatement les blessés...

1916 = Somme

ROCHEREAU (Henri-Joseph) Directeur de grand séminaire en Colombie. Incorporé comme maréchal des logis. Intoxiqué aux gaz, fait prisonnier en 1915. Fonde le séminaire Notre-Dame de la Merci, à Munster, dissous plus tard par l'autorité allemande. Interné dans dix camps de représailles. Rétablit le séminaire à Limbourg en 1918.

= combattant, puis supérieur de séminaire.

...Au cours d'un feu violent d'artillerie lourde allemande, s'est porté résolument à l'aide du médecin major et n'a quitté la zone bombardée qu'après avoir aidé à panser et à enlever le dernier blessé....

...A montré le plus bel exemple de courage et de sang-froid comme sous-officier et comme prêtre, en apportant à ses hommes le secours moral...

...Etant resté dans sa batterie jusqu'au dernier moment, pour prodiguer aux blessés et aux asphyxiés ses soins matériels et oraux en sa qualité de sous-officier et de prêtre, a disparu, victime de son courage et de son dévouement...

« Affecté au front sur sa demande »

1914 = Ypres

1915 = Flandres

SOHLIER (Alain-Jean-Louis) Professeur au petit séminaire de Pamplona en Colombie.

= inapte, brancardier aumônier bénévole, réformé, apte service auxiliaire, réformé.

...Brancardier prêtre. Plein d'abnégation et de dévouement, a toujours été un très précieux auxiliaire pour la relève et l'évacuation rapide des blessés de la première ligne au poste de secours...

« Affecté au front sur sa demande »

1915 = Champagne

1916 = Verdun

TORAVEL (Lucien-Vincent-Louis)

= sergent brancardier aumônier bénévole, sergent infirmier, adjudant secrétaire du colonel.

...Sergent brancardier. A suivi le régiment dans toutes les affaires où il a été engagé depuis le début de la campagne. A assuré son service spécial d'aumônier du régiment avec beaucoup de dévouement en toutes circonstances...

1914 = Charleroi puis la Somme

1915 = Artois puis Champagne

1916 = la Somme

1917 = Chemin des Dames

1918 = Compiègne

1919 = Silésie

4 - PORTRAIT D'UN AUMÔNIER: SON COMPORTEMENT, SON RAPPORT À LA MORT

Trois mots pourraient résumer les qualités de ces prêtres : courage, dévouement, exemplarité. En feuilletant les documents d'époque, le lecteur ne peut être que surpris par un mépris de la mort qui souvent distingue l'aumônier militaire dans les tranchées. La biographie du Père Doncœur sj et aumônier à Verdun en 1916 est particulièrement étonnante. On peut résumer l'attitude de ces prêtres selon trois lieux où on les trouve :

Dans la tranchée :

Il ne laisse passer aucune occasion de se rendre dans les tranchées de première ligne pour secourir les blessés. Il encourage les combattants par son exemple et ses paroles.

Sous le feu : les blessés sur le champ de bataille :

Part à l'assaut avec la première vague, entraînant avec lui ses brancardiers pour être en état de relever immédiatement les blessés. Ramène ses camarades blessés ramassés à proximité.

Au poste de secours :

Se dépense sans repos, prodiguant les consolations aux blessés. Aide avec un dévouement éclairé le personnel médical parfois débordé. Apportant à ses

hommes le secours moral.

5 – PARTICULARITÉ DE LEUR ENGAGEMENT

Ces prêtres sont passés, au cours de leur vie, par plusieurs étapes. Ils ont tout d'abord été expulsés de France en 1905. Certains parmi eux n'ont pas hésité à traverser spontanément l'atlantique pour participer au conflit. Ceux qui étaient affectés à l'arrière se sont, pour beaucoup, portés volontaires pour aller au front. D'autres n'ont pas hésité à se porter volontaires afin de pouvoir exercer officiellement leur ministère. Ils ont des états de service à faire pâlir un général.

Leur comportement est la synthèse de trois attitudes qui s'articulent et se complètent : *le devoir d'état, le service des hommes et le service de Dieu*. Il n'y a pas là de contradictions ni d'oppositions. La conscience nationale forte a permis à ces citoyens de se mettre au service de leur pays totalement, c'est-à-dire avec toutes leurs compétences personnelles.

Jusqu'à maintenant, nous avons observé ces aumôniers avec l'œil de l'officier qui les voit dans la tranchée, – le devoir d'état – ou l'œil de leurs camarades – le service des hommes. Il faut compléter le portrait de ceux que nous venons de présenter. Il y a une partie de leur attitude qui doit être mentionnée et qui révèle le fond de leur identité.

Ces hommes ont d'abord été des hommes de prière. Ils priaient pour ceux qui leur avaient été confiés. La prière dilate le cœur. Elle possède un coefficient multiplicateur de charité exceptionnel. Ces aumôniers n'ont pas seulement été là avec les soldats, ils ont été là pour eux. Un prêtre qui n'aime pas ceux qui lui sont confiés n'a qu'à changer de vie !

Ces hommes ont aussi été des hommes qui ont fait prier d'autres hommes. Il devait être bien difficile de célébrer l'eucharistie dans les tranchées. La célébration de la messe dans ce contexte signifie deux choses. Tout d'abord la présence de Dieu au cœur d'un enfer de flammes et de feu, mais aussi la présence de l'Eglise dans toutes ces fragiles et éphémères communautés de croyants. Il est cependant important de nuancer les choses. Certains régiments qui avaient plusieurs prêtres soldats étaient mieux lotis que d'autres qui n'en avaient pas ou peu.

Ces hommes ont enfin permis à beaucoup, dans l'horreur des tranchées de percevoir quelque chose de l'ordre de la bonté de Dieu à travers le visage mal rasé et poussiéreux de leur aumônier. C'est celui qui donne un encouragement, qui écoute, prends des nouvelles, console, qui glisse une petite médaille, qui reçoit une confession, qui donne la communion, administre l'extrême onction. Mais c'est aussi celui qui distribue cigarettes et vivres ramassées au mess des officiers. En mettant de l'humain au cœur de l'enfer, ils y ont aussi introduit du divin. Le propre du christianisme n'est-il pas d'être la religion de l'incarnation. Jésus continue sa mission de salut pour le monde à travers ceux

qu'il s'est choisi. Dans un contexte de mort et de violence, ils ont introduit une lueur de vie. Le père Doncœur n'hésite pas à tenir un carnet dans lequel il note le lieu où tel soldat est tombé. Il écrit à la famille, informe et reconforte.

Qu'est-ce qui a pu conduire ces prêtres, qui avant la guerre n'étaient pas aumôniers ni soldats, à avoir ce type de comportement où héroïsme et sainteté bien souvent se côtoient. N'oublions pas que dans des circonstances inhumaines, adopter un comportement humain demande une force surhumaine.

Le rapport à la mort était omniprésent toute la journée. On oublie que le ministère ordinaire du prêtre fait de lui un témoin direct de la souffrance et de la mort, même dans le ministère ordinaire en paroisse. Si certains, c'est le cas dans toutes les catégories, ne brillèrent pas par leur zèle, la majorité d'entre eux se distingua par son courage et la fidélité à leur vocation.

Certains pourraient noter leur attitude narquoise, voire provocatrice vis-à-vis de la mort. Si Dieu avait voulu qu'ils soient placés là, c'était pour accomplir leur mission quelle qu'en soit le prix. Autres temps, autres mœurs...

A travers l'attitude de ces aumôniers, on retrouve ce qu'on attend d'un ecclésiastique. Cela veut dire qu'ils ont été simplement des prêtres, fidèles à leurs engagements. Les circonstances, leurs qualités, leur charisme, la sainteté de leur vie ont permis de faire la différence. Ce sont ces comportements courageux qui déjà, dans un rapport de police en 1917, rappelaient qu'une application stricte de la loi – d'expulsion – sur les congrégations de 1904, serait impossible après la guerre en raison du comportement des religieux.

Mais les aumôniers, eux-mêmes ne sortirent pas indemnes de la guerre. Quelque chose avait profondément changé l'Eglise de France. C'est ce qu'écrivit plus tard, le Père Theillard de Chardin, jésuite et brancardier aumônier à Verdun : « Pour nous, prêtres soldats, la guerre fut un baptême dans le réel. »

6- L'AS DES AUMÔNIERS

Terminons avec un exemple hors du commun : le Père Charles Umbricht, du diocèse de Nancy – 12 citations, grand officier de la légion d'honneur. En 1940, il demanda et obtint d'être mobilisé malgré son âge respectable de 66 ans, fut fait prisonnier et réussit même à s'évader !

Il est né en 1873, fils de gendarme. Sa famille avait quitté Obernai en Alsace en 1871 pour échapper à l'annexion par la Prusse. Attiré par la vie missionnaire, il devient prêtre, enseigne et fit ensuite son service militaire. A son retour à la vie civile, il tombe gravement malade, puis il enseigne à

Lunéville. En 1908, il devient Père blanc et fut envoyé en mission en Afrique du nord et au Proche-Orient. Mais la maladie revient. De retour en France courant 1914, les médecins lui donnent tout juste 3 mois à vivre. D'ailleurs, 15 ans plus tôt, il avait été réformé pour faiblesse de constitution, et rayé des cadres de l'armée. A la déclaration de la guerre, il est en Suisse, au repos et trouva le moyen de rallier Nancy afin d'y voir son évêque, Monseigneur Turinaz, pour obtenir l'autorisation de servir comme aumônier aux armées. Le prélat, instruit du délabrement de la santé du Père Umbricht, résista mais dut finalement s'incliner. Au cours de la guerre, le Père Umbricht fut blessé à plusieurs reprises et en juillet 1918 son bras gauche fut emporté par un obus. Nous pouvons relever parmi ses actes d'héroïsme, un fait qui a marqué les mémoires :

«...C'était devant Arras dont l'ennemi avait occupé les faubourgs. Notre contre-attaque avait échoué et le commandant du bataillon était resté sur le terrain, porteur des plans du secteur. Le général Anthoine apprend la chose. Coûte que coûte, il lui faut ces plans.

Le père Umbricht arrive :

- Mon général, j'ai participé à la contre-attaque. Je sais où est tombé le commandant. J'irai.

- Prenez avec vous une section !

- J'irai seul, mon général.

A la nuit, il part, franchit nos lignes, est arrêté par les avant-postes, lance dans l'allemand le plus pur mot d'ordre et les explications nécessaires et arrive près du corps du commandant. La sacoche est prise avec les papiers qu'elle renferme. Le père, évitant la sentinelle avec laquelle il ne tient pas à renouer la conversation, va regagner nos lignes.

Dans la dernière maison du faubourg, il aperçoit une lueur, jette un regard par la fenêtre éclairée. Des blessés français sont là, étendus, souffrants. Il entre et compte onze français et un allemand. Il en charge un sur son dos et le ramène dans nos lignes. Va-t-il laisser les autres ? Il n'y songe même pas ! Trouvant une brouette, il la pousse vers les lignes ennemies, installe un blessé dans la brouette, hisse l'autre sur son dos et, cinq fois recommence le voyage ! (Lui qui avait été réformé pour faiblesse de constitution !)

Au moment où il effectue son dernier chargement, le blessé allemand, resté seul, dit :

- Père, emmène-moi.

- Je reviendrai te chercher.

- Tu mens, tu ne reviendras pas !

- Un Français ne ment pas ! Et pour te le prouver, je laisse, ici, ma soutane.

Et le père, sans sa soutane, vint dans un dernier voyage charger son prisonnier et reprendre sa soutane.»

Père Pascal FREY
Aumônier militaire
Base aérienne d'Orléans
Auditeur de l'IHEDN